

HOMÉLIES POUR JUILLET 2008

Lionel Pineau ptre

6 juillet 2008

14^e DIMANCHE A

Zacharie 9,9-10

Psaume 144

Romains 8,9.11-13

Matthieu 11,25-30

DOUX ET HUMBLE DE COEUR

Prophète du VI^e siècle avant Jésus Christ, Zacharie a centré son enseignement sur la venue d'un Messie humble et doux, monté sur un ânon, non et non sur un cheval, monture des guerriers. Le Messie viendra non pour conquérir des territoires, mais pour établir la paix à Jérusalem. Il brisera le cercle de la violence en supprimant les instruments de guerre et de destruction. Les évangélistes Mathieu et Jean citeront plus tard le verset 9: "Éclate de joie, Jérusalem ! Crie de bonheur, ville de Sion ! Regarde, ton Roi vient à toi, juste et victorieux, humble et monté sur un ânon". C'est un Messie à contre-courant des espérances humaines. On reconnaît facilement Jésus sous la figure de ce Messie-Roi qui utilise des moyens pauvres pour inaugurer sa mission de paix, tandis que les puissants de ce monde ont recours à des armes de destruction massive, armes chimiques, bactériologiques, atomiques.

Psaume 144: ton règne est un règne éternel. Le psalmiste en proclamant le règne éternel et universel du Messie, subordonne au pouvoir divin tous les régimes politiques de ce monde. Voilà une vision du règne de Dieu qui invite à l'humilité et au respect de la dignité humaine, surtout des pauvres et des marginalisés de la société. Le Psaume 144 nous décrit les attributs divins : "Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. La bonté du Seigneur est pour tous. Il soutient ceux qui tombent et redresse tous les accablés" (vv 8-14). Cette tendresse dont nous parle le psalmiste, Jésus en est l'expression vivante, l'incarnation. Il est celui qui a relevé tant de pécheurs et de pécheresses, qui a redressé tant de gens accablés.

Le monde moderne marqué par l'esprit scientifique et technique lui permettant de maîtriser l'univers est tenté de se passer de Dieu; il a le sentiment de se suffire à lui-même. Dans la perspective judéo-chrétienne, Dieu n'est pas du même ordre que le créé. Le psalmiste dit cela en parlant de son "éclat", de sa "gloire", de sa "grandeur". Oui, Dieu nous dépasse infiniment, il est immortel et éternel, alors que nous, les humains, nous appartenons à l'ordre du fini et du mortel. Dieu est aussi le Transcendant et l'Immanent, l'Emmanuel, Dieu avec nous.

Romains 8, 9; 11-13: vivre selon l'Esprit de Dieu, c'est vivre en enfant de Dieu. Cela suppose croire en Jésus, lui-même Fils de Dieu, mort et ressuscité qui nous affranchit du pouvoir du péché et nous justifie devant Dieu. Cet affranchissement doit apparaître dans

le comportement du croyant qui est toujours conscient de sa faiblesse humaine. Mais l'Esprit vient au secours de notre faiblesse pour nous aider à nous comporter en véritable enfant de Dieu et non en esclave. Celui qui se laisse ainsi conduire par l'Esprit peut, à la manière de Jésus, appeler Dieu du nom de Père. En ce sens, la Lettre aux Romains est un précieux guide de vie selon d'Esprit.

Matthieu 11, 25-30: Jésus vient d'instruire ses disciples qu'il va envoyer dans le monde. Il leur rappelle que son message s'adresse en priorité aux petits et à ceux qui peinent sous le fardeau de la vie. Ce message comporte une prière, une révélation, un appel:

- Père, je proclame ta louange. Il est des réalités qui échappent aux sages et savants de ce monde, alors que les petits les accueillent et les comprennent. Dans ce paradoxe, Jésus affirme la bonté et la liberté de Dieu qui se révèle à qui il veut. Quelles sont ces réalités cachées aux sages du temps de Jésus? Il s'agit de ceci : seuls les gens simples ont reconnu en Jésus le révélateur de Dieu, du Royaume caché et annoncé par Jésus (Mt 13, 11-35), de la "perle" et du "trésor" caché (Mt 13, 44-45). Cette prière est le modèle de toute prière apostolique qui nous découvre les intentions profondes de Dieu, Créateur et Sauveur •

- Tout m'a été confié par mon Père. Seul le Christ peut nous faire cette révélation étonnante. Personne ne connaît le Fils sinon le Père. C' e st le Père qui a l'initiative dans l'histoire du salut. Et personne ne connaît le Père sinon le Fils. Entre le Père et le Fils existe une complète réciprocité. Dans l'Ancienne Alliance, seule la figure mystérieuse de la Sagesse pouvait revendiquer une telle intimité avec Dieu (Ps 8, 22-23).

- Venez à moi, vous tous qui peinez. Les pharisiens voyaient dans loi un joug, un fardeau, mais Jésus estime que leurs exigences pesaient plus lourdement sur les épaules des petites gens (Mt 23,4). Prendre le joug du Christ, c'est se confier à celui qui refuse de faire peser son pouvoir, qui se montre doux et humble selon les Béatitudes (Mt 5, 3-4).

LA FORCE DE L'ESPRIT

« Zacharie nous donne une description des temps messianiques qui font penser au problème toujours actuel du désarmement. Est-ce un rêve illusoire? Tant d'efforts en ce sens se sont jusqu'ici soldés par des échecs!

Nous observons depuis longtemps que la course aux armements est un danger permanent pour la paix, qu'elle entretient la psychose de la guerre, qu'elle attise la jalousie et la haine des nations les unes contre les autres. Les papes récents l'ont souvent souligné.

En réalité, la course aux armements n'est qu'un aspect de la guerre larvée qui dans l'humanité oppose non seulement les peuples, mais les groupes, les familles et les individus.

Pour désarmer, il faudrait être convaincu qu'il y a une autre force que celle des armes. Renoncer aux armes n'est pas s'incliner devant la force des

autres. Il y a une autre manière de résister au mal.

C'est un signe des temps que notre époque voie fleurir des mouvements de non-violents. À la suite de Gandhi par exemple, ils nous font comprendre qu'on peut vaincre l'opposition autrement que par la violence. Au contraire, recourir à la violence, c'est faire triompher le mal qu'on prétend combattre.

Cela rejoint le message de l'Évangile. La force des petits dépasse celle des puissants. C'est la force de l'Esprit. Elle a triomphé de la mort en Jésus, dans ses martyrs d'autrefois, en ceux d'aujourd'hui. Elle est proprement invincible (2^e lecture). »

«APPRENDS-NOUS À PRIER» (Luc 11,1)

« Il y a un regain d'intérêt pour la prière. Les hommes cherchent des méthodes de prière. Ils aiment connaître des maîtres à prier ...

L'Évangile révèle des attitudes fondamentales de la prière: la prière du Christ se situe aux moments-clés de son existence: au baptême, avant le choix des apôtres, à la transfiguration, à la passion ... Il a fait siennes les prières de son peuple, les psaumes.

La prière situe le priant dans sa vraie relation avec le Père. « Père, Seigneur du ciel et de la terre » (Évangile). Elle le situe aussi dans sa relation avec ses frères, « les tout-petits ». Elle est révélation, vraie connaissance. »

13 juillet 2008
15^e DIMANCHE A

Isaïe 55,10-11
Psaume 64
Romains 8,18-23
Matthieu 13,1-23

LA PAROLE DE DIEU, UNE SEMENCE

En Palestine, la pluie est un bienfait de Dieu. L'écrivain sacré la considère comme une des plus heureuses conséquences de l'observation de la Loi (Lv 26, 3-4). Elle est le signe d'une bénédiction du ciel. "La pluie et la neige qui tombent du ciel n'y retournent pas sans avoir arrosé la terre, l'avoir fécondée et fait germer la semence. Il en est de même pour ma Parole, dit le Seigneur; elle ne me revient pas sans avoir produit son effet" (Is 55, 10-11).

Dans les pays d'Orient, à la suite d'une sécheresse désastreuse, une pluie bienfaisante arrose la terre asséchée et les plantes se remettent à vivre. La tradition chrétienne a fait de ce Psaume 64 une relecture plutôt eschatologique. Elle y a vu une description de la

Jérusalem céleste dont l'unique Temple "est le Corps du Christ immolé et ressuscité", où toutes les nations se rassemblent pour la vraie louange cosmique et éternelle. La merveilleuse description que ce Psaume fait du printemps, comme Jésus devait la savourer, lui qui voyait son Père comme un jardinier arrosant le jardin de sa création, faisant lever son soleil (Mt 5, 45), ou comme le vigneron prenant soin de sa vigne (Jn 15, 1).

Ce Psaume est enfin une prière d'émerveillement: "Il est beau de te louer, Seigneur". La catéchèse et l'éducation de la foi doivent avoir cette tonalité joyeuse. Nos Eucharisties dominicales sont-elles des fêtes où nous disons "merci" à Dieu? Chacune de nos prières quotidiennes devraient comporter un accent de joie et de louange. Au printemps, l'homme moderne, même celui qui habite les cités de béton, ne peut demeurer insensible à ce climat de fête; les vitrines des supermarchés se parent de fleurs, les marchés d'alimentation regorgent de légumes frais et de fruits. Il est merveilleux de penser que Dieu a choisi de ne pas "finir" sa création, mais de nous la donner pour l'embellir.

Dans sa Lettre aux communautés chrétiennes de Rome, Paul annonce la naissance d'un monde nouveau qui ne se fera pas sans douleur. Cette naissance est comparable à une femme en travail d'enfantement. Elle ne se réalisera parfaitement qu'à la fin des temps. Dans sa chute, l'homme avait entraîné la création (Gn 3, 17). Mais la création tout entière sera sauvée; pour le moment elle est une "symphonie inachevée".

Matthieu 13, 1-23: la parabole du Semeur nous appelle à voir les choses du point de vue de Dieu. Dans le projet d'un monde nouveau, ce qui importe c'est qu'une partie de la semence tombe dans la bonne terre. Cette parabole est centrée sur les conditions d'accueil de la Parole de Dieu. Alors, malgré les oiseaux du ciel, malgré le terrain pierreux, malgré les mauvaises herbes et les ronces, il y aura au moins quelque part un endroit où ce message produira du trente, du soixante ou même du cent pour un. Aujourd'hui, les cultivateurs ont des moyens efficaces pour neutraliser les dangers auxquels sont exposées les semences. Mais il reste toujours des dangers devant lesquels on est impuissant, la sécheresse, les inondations, la grêle, les gelées hâtives.

Jésus, lui aussi, a semé dans le champ du monde, dans le coeur de l'humanité. Sa parole est toujours une semence qui tombe en diverses catégories de terrain qui symbolisent les différentes dispositions du coeur humain. Jésus a repris cette image comme symbole de sa mort-résurrection (Jn 12, 24). Maintes fois, il a évoqué le Royaume qui vient comme une moisson (Mt 9, 37). En semant dans les larmes, en mourant, Jésus savait qu'il "moissonnerait" dans la joie qu'il communiquerait ensuite à ses disciples (Jn 16, 22). Le Pape Benoît XVI a écrit:

« *Qui sème dans les larmes moissonne en chantant* » (Ps 125,5)

« *Sous le poids du travail, le visage est parfois sillonné de larmes: on accomplit une semence difficile, peut-être vouée à l'inutilité et à l'échec. Mais lorsqu'arrive la moisson abondante et joyeuse, on découvre que cette douleur a été féconde. Dans ce verset du Psaume est résumée la grande leçon sur le mystère de fécondité et de vie que peut contenir la souffrance. »*

(Catéchèse à l'audience générale du 17 août 2005).

NOTRE ATTENTE EST UNE ESPÉRANCE

« On attend, car il y a certitude que l'attente ne sera pas vaine. Celui qu'on attend est en retard: Impatience, énervement, souffrance, résignation; la joie de la venue est grande (cf. Mt 25,1 : la parabole des dix vierges). La culture de la terre donne lieu à cette patience: il faut espérer la moisson à travers les contrariétés des intempéries.

Tout a un but: Le dynamisme du monde, l'évolution constante, les progrès ... En même temps les retards, les misères, les incapacités, les échecs, la mort ... Rien n'est inutile. Paul compare l'aspiration de l'univers à l'attente de la femme qui enfante (voir aussi Jn 16,21). La nouvelle création est en train de se faire, car « nous avons commencé par recevoir le Saint-Esprit". La terre est ensemencée (Évangile). La croissance se fait même souvent dans le paradoxe: la force se révèle dans la faiblesse (2 Co 12,10), la richesse dans la pauvreté, la puissance dans le service, la vie dans la mort (Mt 10,39).

Le problème de la souffrance est lié au scandale de la croix. L'homme - et pas l'animal - connaît la souffrance, il peut même assumer sa souffrance, il souffre avec conscience. «Nous crions en nous-mêmes notre souffrance. » Comment se libérer de la souffrance? Par une échappatoire: la drogue, le suicide, l'euthanasie..., - ou à la suite du Christ souffrant? « Pourquoi m'as-tu abandonné? (Mt 27,46). Il y a participation (Ph 3,10): « Vous boirez ma coupe» (Mt 20,23); votre tristesse se changera en joie (Jn 16,20-22). « Ceux qui sèment dans les larmes, moissonnent en chantant» (Ps 125).

Dieu fera fructifier la semence au-delà de nos espérances. L'eucharistie consacre l'homme et la créature en vue du monde nouveau. Le pain et le vin consacrés sont les prémices du Royaume. »

20 juillet 2008
16^e DIMANCHE A

Sagesse 12,13.16-19
Psaume 85
Romains 8,26-27
Matthieu 13,24-43

LA PATIENCE DE DIEU

Sagesse 12, 13.16-19 : Dieu dirige l'univers avec justice. Dans la Bible, la justice de Dieu comporte plusieurs significations. Elle signifie d'abord que Dieu agit avec l'ensemble de ses créatures sans exiger plus qu'elles ne peuvent donner, mais aussi sans laisser passer toute infraction à ses exigences : la loi naturelle pour les païens, l'Alliance

pour Israël (Gn 18, 25; Is 56, 1). La justice de Dieu consiste aussi à châtier les ennemis d'Israël, et le peuple élu quand il est infidèle (Dt 33, 21; Ps 50, 6).

C'est surtout dans l'épître aux Romains que saint Paul a parlé de la justice de Dieu. Elle est présentée comme un attribut divin. Il oppose la justice de Dieu qui est miséricorde et salut gratuit à la justice des oeuvres (Rm 10, 3). Le Royaume eschatologique est pure grâce (Rm 1, 11; 3, 5). C'est par la foi seule que les humains reçoivent le salut, qu'ils sont considérés justes devant Dieu. La justice est conférée gratuitement par Dieu à l'homme en vertu de sa foi et de son baptême (Rm 3, 25). La patience de Dieu apporte une espérance aux humains de tous les temps. Ceux qui croient que le Christ est source du pardon de Dieu sont déclarés justes. Le livre de la Sagesse nous fait cheminer vers la découverte de la sainteté de Dieu révélée en Jésus Christ; nous y entrevoyons le mystère de la justice qui sauve, si important dans la théologie de saint Paul.

Psaume 85: dans ce Psaume, le croyant exprime sa foi en Dieu, plein d'amour et de bonté; il pardonne, il est tendresse et pitié. Dans son amour éternel, il prend soin de tout être humain, même s'il semble parfois agir avec lenteur (Première lecture). Remarquons la grande familiarité de cette prière qui utilise les mots les plus simples de notre vie quotidienne, de nos relations humaines : "écoute, réponds-moi , regarde, entends, fais un signe... " Ainsi, dans la prière, nous sommes en présence de Quelqu'un, d'un Dieu personnel. Nos prières ne sont-elles pas parfois vides, formalistes, nous contentant de dévider des mots, des mots... ? "Il vaut mieux mettre tout son coeur dans la prière sans trouver des mots que de trouver des mots sans y mettre son coeur", disait Gandhi.

"Unifie mon coeur, qu'il soit tout entier à Toi" (v 11). Un coeur unifié est un coeur apaisé, qui n'est pas dispersé en toutes directions. La dispersion de l'esprit et du coeur, ne serait-elle pas une des grandes causes de déséquilibre dans notre monde moderne? Heureux celui qui a trouvé en Dieu l'unité de son être et de sa vie !

Romains 8, 26-21: l'Esprit Saint prie en nous et pour nous. L'Esprit Saint vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L'Esprit nous aide à vivre en enfant de Dieu, dans une confiance totale en sa Providence. Celui qui se laisse conduire par l'Esprit peut, à la suite de Jésus, appeler Dieu du nom de Père. Tout le chapitre huit de la Lettre aux Romains est un véritable guide de la vie selon l'Esprit. Une prière qui prend sa source dans l'Esprit de Dieu devient authentique et agréable à Dieu. "Le chrétien qui, chaque jour dit le Notre Père, qui le dit du fond de son coeur, non seulement pour soi, mais aussi pour les autres, coopère grandement au gouvernement divin, disait le Père Garrigou-Lagrange. Sa prière tend à devenir une attitude qui se prolonge dans l'action quotidienne et les relations humaines.

Matthieu 13, 24-43 : l'ivraie, le grain de sénevé, le levain. Trois images pour désigner ce qui fait obstacle à la croissance de la semence de la Parole de Dieu. Les premiers chrétiens s'attendaient à ce que la venue du Messie nettoie radicalement le monde, ou du moins qu'il n'y ait plus de mal dans la communauté messianique qu'était l'Église. Ils devaient s'étonner de voir le mal se propager encore autour d'eux. C'est oublier le combat intérieur qui déchire l'être humain depuis toujours (He 1, 15-24). Le Maître de la

moisson remet à plus tard le tri à faire, car les serviteurs pourraient arracher à la fois l'ivraie et le blé. La patience du Maître ne signifie pas la suppression des règles morales. Un temps de répit est accordé où la conversion sera possible entre la venue de Jésus et le jugement dernier. "Laissez croître ensemble l'ivraie et le bon grain jusqu'à la moisson. Au temps de la moisson, je dirai aux ouvriers: ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler; quant au blé, recueillez-le dans mes greniers (Mt 13, 30).

Jésus propose une autre parabole, celle de la graine de moutarde, la plus petite de toutes ses semences; image du contraste entre l'état actuel du Royaume et celui auquel il parviendra: un arbre où les oiseaux du ciel viendront y faire leur nid dans ses branches (Mt 13, 32). Enfin, une dernière image, celle du levain qui mêlé à la pâte est un puissant ferment capable de soulever toute la pâte humaine; puissance mystérieuse, invisible opérant dans le silence à l'insu du regard humain, avec une efficacité assurée.

POUR UNE ANNONCE DE LA PAROLE

• Patience ou impatience

« La patience de Dieu : « est vain de vouloir faire l'inventaire de toutes les mauvaises herbes: tout le monde en parle, tout le monde en souffre. On en prend l'habitude, on se résigne. Déceptions fréquentes: même ce qu'on croyait parfait est ambigu. « Il n'est pas d'homme assez juste sur la terre pour faire le bien sans jamais pécher» (Eccl 7,20). « Je ne fais pas le bien que je veux et commets le mal que je ne veux pas» (Rm 7,19). Cela pose question - ou n'en pose plus ... D'où vient le mal? (Évangile; cf. Jn 9,2). Question non pas théorique, mais posée à partir d'une prise de conscience personnelle. Déception, révolte. Le ver est dans le fruit. Faut-il extirper l'ivraie tout de suite? C'est la tentation des perfectionnistes, des croisés de tous les temps. Tentation de celui qui doute de l'avenir, tentation du riche qui croit pouvoir tout faire ... Impatience, vis-à-vis des autres. Jugement rapide.

La patience de Dieu à travers l'histoire (Ex 34,6 et Nb 14,18). C'est une occasion de conversion (Is 55,6). Attitude de Jésus à l'égard des pécheurs (Le 9,51-56), du figuier stérile (Le 13,6-9), du fils prodigue (Le 15), du serviteur impitoyable (Mt 18,23-35). Il n'y a pas de retard de Dieu: il attend que tous arrivent au repentir (2 P 3,9). En attendant, Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants (Mt 5,45). Dieu seul jugera, le moment qu'il a choisi, pour détruire le mal. »

• Notre patience: l'Écriture nous invite à imiter la patience de Dieu.

« Par ton exemple tu as enseigné à ton peuple» (Première lecture). Appel à la patience : être « lent à la colère» (Prov 16,32), être persévérant (Ga 6,9), être tolérant... pour conserver l'unité (Ép 4,2 et Col 3,12), vivre les qualités de l'amour de Dieu (1 Co 13,4), lutter contre le Mauvais (1 P 5,8-9), ne pas dormir (Évangile), prier Dieu qu'il nous délivre du Mauvais (Mt 6,13).

Et vis-à-vis de nous-mêmes? À méditer sur la patience de Dieu à notre égard, nous finirons par devenir plus lucides sur nous-mêmes. « Regarde vers moi et

prends pitié de moi » (Ps 85). Nous mettons tant de délais à nous convertir! Et Dieu ne se lasse pas. Nos péchés mêmes, suivis de regrets et de pardon, deviennent occasion de renouveau. »

27 juillet 2008
17^e DIMANCHE A

1 Roi 3,5.7-12
Psaume 118
Romains 8,28-30
Matthieu 13,44-52

L'HOMME À LA RECHERCHE... DE DIEU

Le premier livre des Rois nous apprend que Salomon doit succéder à son père. Salomon est jeune, sans expérience, mais il est bien conscient des responsabilités qui l'attendent. Pour remplir sa mission royale il a besoin de sagesse, aussi est-elle l'objet de sa prière. Il ne demande pas des avantages matériels et terrestres, mais un coeur capable de bien juger. On peut donc mettre sur les lèvres du jeune Salomon les deux versets du Psaume 118: "*La Loi de Dieu vaut plus que des millions d'or et d'argent*".

« L'homme qui a faim est tenté de devenir un loup pour ses frères: rapace et accapareur. L'histoire biblique nous ouvre une autre voie: en se montrant attentif aux besoins de son peuple, Dieu dans l'Exode (la manne, Exode 16) fait prévaloir l'idéal de la confiance et du partage équitable: chacun pour ses besoins de chaque jour. Le peuple de la Bible gardera toujours ce souvenir: psaumes 78,24; 105,40 etc.

Jésus intervient aussi dans ce sens. Le signe des pains multipliés montre sa pitié attentive pour la foule affamée. Mais quand il dit à ses disciples: «donnez-leur vous-mêmes à manger », il nous renvoie à nos propres responsabilités dans la gestion des affaires du monde.

- Dieu éveille en nous une autre faim, une autre soif. Car l'homme «ne vit pas seulement de pain» (Dt 8,3). Jésus, au désert, a déjà surmonté la tentation du matérialisme. Après avoir multiplié les pains, il se dérobera à ceux qui voudront le faire roi et demandera aux disciples de chercher le pain qui ne périt pas. La «Bonne Nouvelle» répond à ceux qui ont «faim et soif de justice» (Mt 5,6). Sa parole est aussi une nourriture.

Quelles faims éprouvons-nous aujourd'hui? Quelle faim exprime la civilisation de notre temps? Et nous, en ce temps de vacances, quelle faim nous conduit?

- Qui répondra à la faim de vérité et à la faim d'amour qui dessèche l'humanité?

- *Jésus se donne lui-même en nourriture.*

Le signe des pains annonce celui de l'Eucharistie. C'est là l'« alliance perpétuelle » annoncée par le prophète (1^{re} lect.). Dès ici-bas, dans l'Église, Jésus nous nourrit de sa parole et de son corps (les Deux Tables de la liturgie). Ce signe lui-même annonce le banquet éternel qui rassemblera tous les hommes et « qui comblera de biens les affamés » (Magnificat). C'est alors qu'il n'y aura plus ni faim ni soif (Apocalypse).

• **Église ... espérance des hommes**

L'Église porte en elle la bonne nouvelle du salut en Jésus Christ; elle doit être pour tous les hommes le lieu de l'espérance. Pourquoi donc attire-t-elle de moins en moins les hommes, pourquoi un bon nombre lui deviennent-ils indifférents? Serait-elle décevante, et non plus espérance des hommes?

• *L'Église transmet l'appel du Seigneur.*

Il est adressé à tous: « Venez vous tous ... écoutez » (1^{re} lect.), mais plus particulièrement aux gens déçus, lassés, fatigués. Comme Jésus Christ, elle doit rejoindre les aspirations les plus profondes de l'homme, saisir en chacun les ouvertures qui les rendent perméables à la Bonne Nouvelle.

Quelles sont actuellement les aspirations des hommes qui sont ouvertures aux appels du Seigneur? Comment faire transmettre aux autres l'invitation du Seigneur?

• *L'Église doit laisser transparaître le message d'espérance de Jésus Christ, étant le témoin de l'amour du Seigneur qui vient à bout de tout.*

-Elle ne peut faire entendre la bonne nouvelle que si elle est elle-même « amour, tendresse » (psaume). « se laissant saisir de pitié » (Évang.) par ses membres...

-Elle a à transmettre l'espérance inébranlable que Jésus Christ apporte. Rien ne peut faire écran à cette diffusion (2^e lect.). Derrière les obstacles qu'elle rencontre se cachent les aspirations profondes des hommes, il faut les atteindre.

-Elle vit ce message d'espérance « dans la détresse, l'angoisse, la persécution ». Cela depuis vingt siècles, mais elle demeure le lieu « de l'alliance perpétuelle » (1^{re} lect.). Reproduisant le mystère sauveur de Jésus Christ, elle puise en son Maître sa seule force. Comment nos communautés participent-elles à ce combat de la foi, comment sont-elles témoins de cette espérance?

• *L'Église vit de tous ses membres qui sont au service des hommes. Toute réflexion sur l'Église doit amener tout chrétien à y être plus actif. L'Église n'est vivante que par les chrétiens qui agissent, ceux qui apportent tout ce qu'ils ont: avec la pauvreté de tous, Jésus fait la force des croyants pour le bonheur de tous. »*

*POUR CÉLÉBRER L'EUCHARISTIE
EN HARMONIE AVEC LA PAROLE ENTENDUE*

« L'Eucharistie est le sacrement de l'Espérance de l'Église: elle rappelle les dons merveilleux du Seigneur dans le passé, elle célèbre aujourd'hui le repas où le Seigneur « prend du pain, lève les yeux au ciel, prononce la bénédiction, rompt le pain et le donne aux disciples». Elle annonce l'autre repas, celui où tous les hommes seront comblés dans leur faim de bonheur pour l'éternité.

• Le Pain que Dieu nous donne

«Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour » : Quelle est la portée de cette demande du «Notre Père »? Une nourriture corporelle ou spirituelle?

- Dieu nourrit son peuple» : quel est le sens de cette affirmation dans un monde où des millions d'hommes souffrent de la faim?

- Dieu nourrit son peuple par sa création. La terre est faite pour que chaque être vivant, végétal, animal, être humain, trouve son alimentation. Mais ceci ne se réalise que dans la difficulté, l'effort, la lutte et au prix de bien des échecs.

-Jésus veut la collaboration des apôtres. Alors qu'ils ne veulent pas assumer la charge de nourrir la foule, Jésus les renvoie à eux-mêmes, au peu qu'ils ont... Et cela lui suffit. Il leur fait cependant distribuer le pain; les apôtres prolongent ainsi son geste de don. Le prêtre est dans la communauté le coopérateur direct du Seigneur, attentif aux besoins de tous pour y répondre avec son Maître et comme lui. »

* * *

Tout au long du chapitre 8 de la Lettre aux Romains, Paul souligne l'action de l'Esprit dans la vie du croyant; vivant en enfant de Dieu, le croyant est appelé à partager un jour la gloire éternelle du Dieu vivant.

L'Évangile de Matthieu nous présente trois paraboles pleines de signification au plan de la foi: le trésor caché, la perle précieuse et le filet de pêche. La pointe des deux premières paraboles est claire: il ne faut pas hésiter à tout vendre pour acheter les trésors et les perles. De même pour suivre Jésus il est nécessaire de tout quitter. Un choix radical s'impose. Quant au filet de pêche, cette parabole se rapproche de celle de l'ivraie. Ce n'est qu'après la pêche, quand tout est ramené au sol que s'effectue le tri. Image du jugement dernier où chacun de nous sera jugé selon ses oeuvres; ce sera pour certains un jour de pleurs et de grincement de dent s. Une parabole qui annonce une sévère mise en garde et qui vise particulièrement ceux qui demeurent fermés à la Bonne Nouvelle.

« Découvrir un trésor! C'est le rêve de tout enfant.

Faire des découvertes, c'est le désir profond qui pousse l'explorateur à s'engager sur des routes inconnues, c'est l'idéal du savant qui consacre sa vie à

la recherche. .

Le Seigneur va nous inviter à tout faire pour nous mettre en recherche, pour découvrir le Royaume. Pour trouver ce que nous cherchons, il nous demande d'être entièrement disponibles; cette disponibilité de cœur, nous l'exprimons dans la Messe qui nous rassemble.

Dieu redit à chacun de nous la parole qu'il adressait à Salomon: « Demande ce que tu veux». Nous pouvons confier au Seigneur les hommes qui le cherchent avec droiture, et aussi ceux qui le cherchent parfois sans le savoir.

Intentions:

- L'Église, riche de sa tradition vivante: qu'elle ne cesse de se renouveler pour rendre présente au monde d'aujourd'hui la Bonne Nouvelle...*
- Les chercheurs, les savants, les explorateurs: par leurs découvertes qu'ils nous fassent admirer les merveilles de la Création...*
- Ceux qui ont une responsabilité de gouvernement: qu'ils fassent preuve de sagesse dans leur jugement, qu'ils se reconnaissent comme témoins et instruments de la justice de Dieu...*
- Nous-mêmes: que nous soyons dociles à l'action de l'Esprit Saint en nous et dans le monde... »*

* * *

Cette docilité à l'Esprit Saint découle de la promesse faite par Jésus à ses apôtres: "Vous allez recevoir une force d'En-Haut et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1,8). C'est l'annonce du jour de la Pentecôte où l'Eglise est fondée solennellement. C'est le début de sa mission marquée par la première prédication de Pierre, la conversion des Juifs et des Prosélytes, les premiers baptêmes conférés selon la consigne du Christ à ses apôtres: "Allez ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Apprenez-leur à garder mes commandements. Et Moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps" (Mt 28, 19-20).

À SUIVRE...